

Poeseos asiatica commentarii de William Jones

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Asie](#), [Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Poeseos asiatica commentarii de William Jones,
1812-02-04

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8673>

Présentation

Date1812-02-04

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_066
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification
le 18/12/2025

Ca. h. par. 1812.

Le livre de la Poésie antique commenté, par William Jones.
C'est un estimable ouvrage, écrit avec toute la simplicité qui
caractérise la vraie science. —

L'auteur expose que tous les antiquaires sont adonnés à la Poésie : il
propose comme premier exemple de déclamation de leur poésie, celle des
hébreux. Il renvoie à un ouvrage de l'Académie, qui jadis fut l'œuvre
d'un homme : — avant d'arriver aux poètes de l'Arabie, on aura jadis fait
celle de la Grèce. Il jette au long d'ail sur d'autres poètes, et cite cet exemple
de la poésie chinoise rapporté par Confucius. — Le vers est tel : —

vide illius aqua vivum ; virides arundines juvenis lauribus.
(sic) est decorus virtutibus princeps nobilis : cum qui in tece, cum
qui limas abut, cum qui radiis gemmas, elatus : Paxam : Alibi :
O quam verendum ! de decoris virtutibus princeps, in finem,
non (ius) possunt oblivisci. —

Cette pièce paraît datée de 300. ans av. J. C. la composition de l'œuvre
grec, en des vers très-simples, est précieuse, à cette époque pour les arts
grecs, en des vers très-simples, est précieuse, à cette époque pour les arts
grecs, en des vers très-simples, est précieuse, à cette époque pour les arts

Les apôtres de l'Égypte, pour un monument de l'Égypte, qui ne
par beaucoup, la Couleuvre poétique, mais la poésie des indol, et un
objet à par. — Depuis leur conquête les tartares ont emprunté
la langue arabe, pour leur ouvrage. — Pour par — qu'il mette
quelque chose, des poètes qui ont pu en faire en armenien, en
tyrien.

Indolte a prétendu qu'il existait un poème égyptien, de
factis, cum adire, de rerum coelestium, ac terrestrium laudatione
sous en cite cet vers, que je crois amplifié, par la forme latine.

nonne immittis hiems frigore,
nec sonantibus agni
mollis rigantur imbribus.
tu, qui prætula floribus
suave olentibus ornas,
qui lucida regis hydra.

imperiis, imperium, comitibus, nec non.

Flores, fac rosas tui
 Colligimus amoris,
 Finctus que sinitatis novos;
 ac, dum per viridul. apes,
 Dulci murmurare hortos
 jucunda delibent thy ma,
 Pa. Navi mihi carminis, in
 Diligentior illa
 laudes tuas enuntiem.

J'on ne voudrait compter une partie des poètes grecs, en nombre
 des poètes d'Asie, & l'autre de l'Asie même leur partie, ce des d'Asie.
 Les Grecs cultivaient la poésie, mais ils imitent les poètes, comme
 les Latins, on imite les grecs. —

J'on ne voit qu'il y a un mot arabe pour exprimer la talens d'ingénierie
 des Arabes. — les femmes même d'Arabie, j'on, ou improvisent des
 vers.

Les langues orientales sont proches de la poésie, leur expression se
 nuance de mille manières. surtout le persan. ex. popularum
 sermonibus, moris eorum, atque ingenio accuratissimi, signifi-
 catione.

J'on ne capote la mécanique de la poésie orientale. elle compte
 uneg. d'ainte de mètres. seulement il observe que les arabes, et
 les persans, font un plus q. usage des syllabes longues, et les grecs, et
 breves. — Voici parmi les exemples, une traduction que j'ai faite,
 mais pour la rime. — Dormis, me relicto; ac Stella-oculus non dormio;
 et tu mutaris; ac noctis color non mutatur.

J'on ne doute pas que la poésie des hébreux, soit de celle des
 arabes, si ce n'est même comparable, et aussi variée. —

L'odyssée, ou les poètes qui ont son caractère paraissent à l'antique,
 le genre antique parantiquum. Des poètes arabes.

J'ai par commettre binter les 7. morceaux de l'ouvrage à un temple de
 la meque au temps de Mahomet; mais voici en attendant, un poème
 d'un poète appelé Nodak, imprimé à Dyone, traduit en latin, et
 ce que j'ai écrit par No. uni. —

Pater ne amatores, amorem celatum iri,
qui partim effudit lacrymas, partim cordis ardore detegit?
nisi amaris, non lacrymasset obminosa Tormentis,
neque ob myrobalani, et collis recitationum intermisit Mos.
qui itaque amare te neget, siquidem testis tunc,
inter veri, pallor, ac lacrymarum effusio? —

Voici une jolie image, je ne suis pas quel auteur? —
Je avoisi, ac detexi molles genas, Circumspiciens
tenuis aspectu, velut timida puerulorum-mater. —
Voici une autre image, qui ressemble aux deux autres de l'antiquité
Crines, qui tergum ornare, ingui, immo nigerimus,
Pectus, tangram racemi palmarum Capri. —

L'autre nomme Pectus amonens, Carmen amatorium, au genre
de poésie satirique propre aux poètes. — Le poème d'Horace
connu, varie, gracieux. — il est ordinairement de trois vers. — au nombre des
intercalés avec d'autres dans les deux derniers vers. — au nombre des
vingt familiers, celle des amours de Voltaire, et de la robe, contait
en dix-neuf, nous en avons celle. Voici un exemple d'Horace

Pectus, affectu diuini; veni enim tempus rotarum;
in pietatis vota iterum intus Rotas violamus.
hilares, strepentes, in portum carnis,
tangram lulinia, in rotam vidam Volendam.

Voici une ode entière d'Horace, l'innocence, ou plutôt d'Horace de la
Pectus. —
amici, rotarum tempore, melius huiusmodi Curam impendit.
Vox huiusmodi tabernarii animae nostrae, ac cunctis.
nemini de multitudine, ac latitudine tempore avoluit;
illud nobis erit auxilium, ac sacrum stragulum vino permittimus.
Pulchra aura est; mitte gaudium praebe; mitte opus tunc nunc,
lacrimum pullum, quae praesente, vinum rotarum libament.
Lyram apta: fortuna proborum hominum praedatrix est,
siquidem ob illam dolorem non queramus, cui non clamorem excitamus?
rota cum stragula veni: amon, e vino, aquam illedimus?

Præcipue cum igne amoris, et desiderii tumultuans.

O pastor, mirum esse, si quis possit dicere,

nos lusciniæ esse, et tempore rotarum pilæ. —

Les deux obtus, quand les poëtes orientales, peignent tout cela, les fleurs
les fontaines, les printemps, les rivières, ce sont des images, mais il
apparaît, que quiconque se voit transporté tout à coup, au milieu de
l'Arabie Heureuse, il y deviendrait poète.

Voici encore des vers arabes.

Contemplator, terræ hortos, et aspicio

Vestigia earum rerum, quæ officio servon divinum;

Oculos argenti (parallèles) ubique fixos, et apertos,

Cum pupillis auro liquefactis similibus,

Pugil Calamo Smaragdino, testantes

hominem esse Deo parem. —

Tout les exemples choisis par W. J. sont enchanteurs, c'est toujours la
nature, quelquefois la volupté. je n'ai fait violence, pour obtenir des citations.

Ver, et rosa latitiam exantans, et pedes violæ premens;

Ob hilerem rosæ vultum, radicem tristitia, et lora velle.

Voici un morceau que je crois de l'arabe.

Si una nocte possem in tuo gremio requiescere,

ex alto capite caelum ipsum ferirem.

Calamum in sagittarii manu frangerem,

Coronam de luna capite deriperem.

A nono calo, potentes transirem

arrogantia pedes orbem terrarum calcitrarem;

quod si illuc pulchritudinem tuam haberem,

si illuc in tuo loco starem

(amatoribus) amicis destitutis essem invidiosus,

cuncta attulit beneficium.

Les poëtes, en général, promettent tout, figurent, ou de la nature, ou
de la vie commune, ou de la religion, ou de l'histoire, et quelquefois
aussi de l'imagination, c'est à dire, qui viennent de l'esprit
ou de l'allégorie. — Les poëtes ont l'habitude de dire, tout ce qu'ils
ont en tête, ou un héros, ou un amant, ou
ce que je crois par W. J.

66. Deux groupes d'esthètes sont tous Charmants,
unus cum in hortum venis Rosa, in horto, in vitam
Viola huius pedem ipsius posui Caput, adorandi Cunctis.
Voilà l'âme philosophique.

orbis terrarum tanquam Caelitatis paradisus hic
liliorum, ac rosarum tempore;
sed quid iuras, cum in eo, regni illius aeternitas?
Les métaphores asiatiques, sont, en général, très hardies, et leur genre
tranche fort souvent avec celui des nôtres.
Les orientaux usent, sans cesse de Comparaisons.
Voici des Comparaisons de deux genres.

un heros. - Velut nubes imbrem stantem progerat illa,
Vires, columnas, an dies, et splendor,
an Verno tempore, quarum stant?
Vires, arbor et terra, omnia;
Duo brachia capias, tanquam ramos platani.

autre exemple.

vidi in hortulo violam,
Cujus folia rose splendebant;
Similis erat illi (nulla) lacrimas habenti
oculis
quorum lilia lacrymas stillant. -

Il me semble en outre, que ce sont surtout les fleurs des jardins
qui entrent dans les images orientales. Je n'ai pas encore vu la
nature peinte à grand trait. Dans tous ce qu'il y a d'agréable, et de beau,
c'est dans les jardins seulement, que les poètes modernes ont des formes.
Les poètes persans, et arabes, ne cessent de célébrer le vin, que les
lois de Mahomet réprouvent, et ils affectent dans l'occasion, de faire valoir
comme des figures les peintures qu'ils font de ses douceurs. - Les principaux
de l'Asie, soulèvent respectueusement la sépulture à l'aspect, et dans l'incertitude
de ses poésies, on consulte le poète, dans son livre même, et on lui
présente son livre retourné, abbaté, et cassé.

tametsi enim peccatis dormieris hic, in calum interitum

de style oriental, est insupportable de l'élever jusqu'à l'idée. -
L'autre cite un très élégant passage de l'Alcoran sur le déluge,
et cette expression, de l'effrayante vue des débris de l'empire de Gengis Khan, dans une ville
impératrice, Fomarine, Combuthurme, Kéverme, Dimpurme, Fickherme.

le poëte orientale grand artiste de caractères hérogés
Voici une belle captation. *Vidi mors, ex erubescit.*

targa existimatus iniquitatis. —
L'autre cite un très beau, mais très long morceau d'après Oly.
les orientaux recueillent dans la poëme *faucibus* —
illustris trivis, illis, Margarita,
purâ luce nitens, Colore puro;
quam gemma pretium latere quæstus,
Concha restituit dans parenti. —

les orientaux excellent dans les sentences, ils en ont la zone.
L'autre après s'y complait. *en voici quelques uns*
— *lignum absconditum in terra ubi nascitur lignum de*
Commune.

invenitur. Sit. . . patiens sum adversa de fortune, nam tempus miraculorum
patet est;

ex a dei spiritus bona spera; quæ numerari nequeunt. —
Voici un joli apologue

gutta pluvialis à nube lecidia;

Pudore affecta est, Cum aquas meritis videret;

quid loquar? inquit, quid agnos? quidnam ego sum?

Si illud existas, Certum est me non existere.

Sum siquidem oculo contemptus intrinsecus;

Concha in grimum sumum, cum recipiens alui:

fortuna utque ad id statum ipsa promovit,

infecta hic margarita illustris, regia.

electionem ex eo invenio, quod humilis fueras,

in obscuritate reposita est, donec in lucem pervenires.

Autem sumus voluptuosa

lignum siquidem avec ardeur, dans les poëtes orientales. — la longue

ya le poëte à l'inspiration, mais souvent avec noblesse. —

Voici un exemple d'après Oly. *verum, cum lucet aliquas utilitates*
ex arboribus, sed à seculis rotas sapientis, abstinent.

fastidium equi eorum aqua potum,

qua hostium sanguine, non tinguntur.

extinguunt belli ignem, ingenti ipsi amore capti,

sed longè abole, ut hospitalitatis ignem extinguant. —

l'inductive est employée avec une bave énergique dans les poésies
orientales, et les figures frappantes lui donnent une acuité particulière.
La description appartient spécialement à la poésie arabe, mais
elle est plus imaginative que réelle, car elle rend Phédon les fleurs d'anthémis
produit par les objets, quelle ne les peint. Le Pons Marton d'aujourd'hui
quelle fleur, en quelque soit le rang dans le Pons, mais en Pons
elle s'exprime en figures.

- hortus, quem cernat col. et in quo
splendore totum tanquam Stella lucida,
induit enim veris manus -
ornatam Vestem, totis guttulis per spem
anemone ipsa, partim similes luna,
super Colles ejus, tunicis viridibus,
partim procerius similes oculis,
quorum cilia, stendo, rubeant.

Annus quidque tota aqua immortalitatis similis manavit
tuliga lampas unumquodque latet illuminavit,
aura matutina lacrimis roba pinum,
sephyras auriculis oculos reddidit madidos,
arbores leviter, ac celeriter saltant,
et super flores summos argenteos (orum) spargunt.

tantus, Cujus querela me innotum reddidit
habet pectus, hinc ego habeo, totum affectum;
querit; ac arcum meum celo, sed
lacrymae ob arcum recentem stant;
velut si amorem dividerent,
ex illi esset placentia, mihi vero lacrymae.

Lactant observant que les orientaux ont un style caduc, et l'ont tenu
qui tiennent le milieu entre la prose et les vers. plusieurs morceaux

De l'élégance, de la pureté, de la simplicité, ce l'ont été ces ouvrages
comme un monument de éloquence ^{et de} style. il y a eu de la langue
les orateurs de Rome beaucoup appliqués ^{à l'éloquence} de la langue
classique. il n'a été que celui qui s'y livre, et qui en a rien de plus utile
à produire.